Document generated on 08/06/2025 2:46 a.m.

Petite revue de philosophie

Énergie cosmique et sexualité chez Wilhelm Reich

Jean-Pierre Boutin

Volume 2, Number 2, Spring 1981

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1105649ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1105649ar

See table of contents

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (print)
2817-3295 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Boutin, J.-P. (1981). Énergie cosmique et sexualité chez Wilhelm Reich. *Petite revue de philosophie*, *2*(2), 1–23. https://doi.org/10.7202/1105649ar

Tous droits réservés © Collège Édouard-Montpetit, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Énergie cosmique et sexualité chez Wilhelm Reich

Jean-Pierre Boutin

Professeur au département de philosophie

Dans cette conférence[1], j'ai l'intention de vous faire part d'une aventure intellectuelle unique au XXe siècle, celle d'un chercheur tellement amoureux du cosmos dont il se sentait partie intégrante, que tout son travail a été dirigé, insconsciemment d'abord, puis consciemment par la suite, par cette préoccupation de connaître rationnellement ce qu'il *sentait* profondément, à savoir la nature exacte de l'appartenance de l'homme à l'Univers.

Qu'y a-t-il de commun à la nature en l'homme et à la nature en dehors de l'homme qui fait que je puisse me sentir de connivence avec la nature, vivante et non

1. Conférence donnée dans le cadre de la série d'automne des l'Éducation des adultes, Collège Édouard-Montpetit, le 12 novembre 1980.

vivante? Quel est le principe de mon enracinement? Quel est même le fondement de ce «sentiment océanique» que l'on voit souvent à l'oeuvre dans les mystiques de toutes sortes? Au fait, ce fondement est-il objectivement démontrable? Est-il expérimentable? S'il s'agit d'une énergie spécifique à l'oeuvre dans le cosmos tout entier, est-elle accessible à l'observation et à l'expérimentation scientifiques selon des méthodes éprouvées, ou ne peut-elle être que vague principe général, «métaphysique», non vérifiable?

Une chose est sûre, du moins pour toute personne qui admet l'évolution: la vie existe, là où, auparavant, il y a quelques milliards d'années, nous dit-on, il n'y avait que de la non-vie. Y a-t-il moyen de décrire le passage de la non-vie à la vie? Y a-t-il moyen de saisir ce processus sur le vif? Y a-t-il moyen d'observer ce qui fait que la vie est la vie, c'est-à-dire le fonctionnement spécifique de tout ce qui vit, c'est-à-dire encore la «fonction vitale»? Peut-on donner une formule fonctionnelle de la vie? Une fois parti, c'est-à-dire une fois que je me suis confié à la technique du raisonnement fonctionnel, je puis aller jusqu'à me demander s'il y a un principe de fonctionnement commun au vivant et au non-vivant. Après tout, ne sommes-nous pas UN univers? Voilà le genre de questions que nous considérerons.

Vous aurez sans doute remarqué que le mot «sexualité» n'est pas encore apparu sur mes lèvres, malgré le titre prometteur qui vous a attirés à cette conférence! Comme je n'ai pas l'habitude de la fausse représentation, j'en viens maintenant à cette question du plus haut intérêt.

Wilhelm Reich, puisqu'il s'agit de lui, notre cher-

cheur né en 1897 et mort en 1957, écrivait, le 26 août 1950: «C'est la fonction de l'orgasme qui, jusqu'ici, a fourni le *fil rouge* à toutes nos recherches[2].» Il s'agit, précise-t-il, du «fil rouge qui traverse toute la nature»[3].

Nous nous intéresserons donc dans un premier temps, à la recherche dite d'«économie sexuelle» de Reich, après quoi, dans un deuxième temps, nous concentrerons notre attention sur la biogenèse, pour aboutir enfin, troisième temps, sur l'océan d'énergie cosmique où baigne tout ce qui est, vivant ou pas.

L'économie sexuelle

Freud, le père de la psychanalyse, dont Reich fut le collaborateur de 1920 à 1934, avait été conduit à affirmer l'existence d'une énergie psychique spécifique. Sa «métapsychologie», qui est en quelque sorte la théorie de la psychanalyse, précisait que l'on peut parler du psychisme humain non seulement en termes topiques et dynamiques, mais que l'on doit encore en parler en termes «économiques»[4], disait-il, si l'on veut rendre compte des phénomènes psychosomatiques observables en clinique.

Précisons ces notions. L'approche topique (du grec *topos*, qui veut dire «lieu») établit en quelque sorte un règlement de zonage dans le psychisme humain. Si, par

2. *La superposition cosmique*, chapitre II, *Regard sur les racines de l'homme dans la nature*, p. 27.
3. *Ibid.*, p. 27.
4. A ce sujet voir, J. Laplanche et J.B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, 2e éd., Paris, P.U.F., 1968.

exemple, dans le cas célèbre d'Anna O., dont Freud fait mention dans ses *Cinq leçons sur la psychanalyse*, la demoiselle en question se trouve incapable de boire malgré une soif intense, et que cette inhibition «hydrophobique» s'explique en dernière analyse par une constellation d'images et de sentiments, un «complexe», qui ont été refoulés hors de la conscience mais qui, néanmoins, continuent à «être là» puisqu'ils sont efficaces dans leur travail d'inhibition, Freud sera obligé d'affirmer que tous les contenus psychiques (par exemple colère, dégoût) ne sont pas nécessairement conscients. Donc il y a un psychisme conscient, et un inconscient, le système conscient se subdivisant à son tour en «conscient» proprement dit (dans le présent) et en «pré-conscient», à savoir l'ensemble des contenus qui peuvent redevenir conscients sur demande (comme la liste des numéros de téléphone que vous connaissez).

Mais une fois établie la distinction entre trois «lieux» psychiques: conscient, pré-conscient, inconscient (et le terme de lieux, ici, n'est qu'une métaphore), tout n'a pas été dit. Ça bouge là-dedans! Il y a un conflit de forces. Il y a des choses qui refoulent et d'autres qui sont refoulées. Il y a, de plus, résistance au retour du refoulé tel quel. Comme «force», en grec, se dit *dunamis*, il faudra introduire aussi, en métapsychologie, un point de vue «dynamique». Mais ce n'est pas tout, et c'est ce troisième filon que Reich va systématiquement exploiter, un psychanalyste ne peut pas se passer de parler d'*énergie*. Car le refoulé, par exemple un ensemble d'affects de dégoût et de colère, fait retour sous une autre forme, par exemple une inhibition. En principe, une colère *n'est pas* une incapacité de boire. Mais en fait, l'incapacité de boire *est*

la forme (une formation de compromis, dira Freud) que prend le complexe d'affects refoulés pour être plus acceptable aux yeux du sujet. De même qu'un tube néon n'est pas un barrage de la Manic, mais qu'il me faut bien affirmer qu'il y a un rapport entre les deux, sans quoi je ne construirais pas de barrages, de même, dis-je, qu'il me faut postuler l'existence d'un «je ne sais quoi» que j'appelle *énergie* qui, à la Manic, revêt la forme d'énergie potentielle, puis cinétique, puis mécanique, puis électromagnétique, puis, ici, lumineuse, là, calorifique, ou frigorifique, etc., de même je dois, simplement pour rendre compte des phénomènes, postuler l'existence d'une *énergie* psychique qui, à défaut de s'investir dans l'expression directe d'un sentiment, ira en partie se contre-investir dans la défense contre ce sentiment et en partie se sur-investir dans cette formation substitutive qu'est le symptôme névrotique. Comme on parle ici d'investissement, de contre-investissement et de sur-investissement, il ne faudrait peut-être pas trop se surprendre que cette approche ait été baptisée «économique». L'«économie» psychique s'intéresse donc au destin de *l'énergie* psychique.

À ce point de notre développement, nous allons prendre congé de monsieur Freud, pour serrer de plus près la démarche de son disciple dissident Wilhelm Reich. Il y aurait beaucoup à dire sur les rapports Freud-Reich[5], mais le temps nous manque ici. Nous concentrerons notre attention sur l'«*économie*» dite «sexuelle» de Reich,

5. À ce sujet, voir Wilhelm Reich, *Reich parle de Freud*, Paris, P.U.F., 1972.

car, pour lui, il ne faisait plus de doute que l'énergie bio-psychique en question était de nature sexuelle.

Expliquons-nous. Reich, dans son cabinet de psychanalyste, a dû faire face à un certain nombre de réalités, c'est-à-dire de *faits* cliniques. 1) Un patient peut se souvenir d'absolument tous les détails de sa petite enfance, mais il ne guérit pas. DONC, la prise de conscience de ce qui avait été refoulé dans l'inconscient ne suffit pas. Il faut autre chose. Quoi? 2) L'angoisse cardiaque d'une patiente disparaît lorsqu'elle se masturbe. Si l'excitation génitale revient mais qu'elle se refuse à la satisfaire, l'angoisse revient. Question: ne serait-ce pas la même énergie qui tantôt peut être sentie sous forme de plaisir lorsqu'elle s'investit dans la région génitale, et tantôt, sous forme d'angoisse lorsqu'elle va s'investir dans la région cardiaque? 3) Il y a des gens qui n'ont ni vie sexuelle ni angoisse. Où va donc l'énergie, si elle ne s'investit ni dans la région génitale ni dans la poitrine? (En passant, notez le genre de questionnement «économique» de Reich. «Qu'est-ce qui arrive à l'énergie?» «Comment fonctionne l'énergie?» Il a appelé sa méthode de raisonnement le «fonctionnalisme énergétique».) 4) Les différents symptômes névrotiques, de même que les pulsions anti-sociales (haine, guerre, viol, etc.), disparaissent lorsqu'est rétablie la puissance orgastique. Question: ne serait-ce pas l'absence de décharge de ce trop plein d'énergie, cette stagnation, cette «stase» de l'énergie, qui fait qu'elle va renforcer les conflits de la petite enfance? Au fait, comment se fait-il que les névroses à contenu psychique infantile (psycho-névroses) ressortent surtout après la puberté, période où commence à s'imposer un énergique élan vers l'autre sexe? Ne

serait-ce pas que le passé fournit le contenu mais que le présent fournit l'énergie de la névrose? S'il n'y avait plus ce trop plein d'énergie circulant à l'état libre et se cherchant une place à investir, fût-ce un conflit passé, il n'y aurait plus d'impact du passé sur le présent. (Principe thérapeutique du retrait d'énergie). 5) Reich prétend que si on rétablit la puissance orgastique, les maladies psychiques et psychosomatiques disparaissent. Mais ses collègues lui objectent qu'ils ont des malades qui ont une vie sexuelle *saine*. Cela n'invalide-t-il pas sa théorie? Au lieu de se laisser abattre, Reich se demande: «Au fait, c'est quoi la *santé* sexuelle?» 6) Tous les patients mâles questionnés s'avèrent avoir des fantaisies sadiques (percer la femme, la dominer, se vanter du nombre de fois qu'ils performent, etc.). Les femmes ont des fantaisies de castrer l'homme, etc. Dans aucun cas de névrosé, on n'observe cet abandon, cette «perte de vigilance» où l'on s'abandonnerait au flux de l'énergie neurovégétative. D'où nécessité de distinguer nettement entre puissance orgastique, d'une part, et puissances érective, éjaculatoire, clitoridienne et vaginale, d'autre part.

La première, la puissance orgastique, se caractérise par la «perte de vigilance». On perd la tête, on perd les pédales, on «embarque sur le pilote automatique». Dans son volume *La fonction de l'orgasme*, Reich prend bien soin de distinguer deux phases dans l'acte sexuel «complètement satisfaisant». Il y a tout d'abord une phase de contrôle volontaire, mais bientôt le processus devient irréversible, c'est plus fort que toi, tu te sens emporté par un processus qui, semble-t-il, fonctionne de façon autonome, sans te consulter. Les organes des deux partenaires une fois gonflés (tension mécanique) se chargent

d'énergie bio-électrique en surface, puis, lors de l'acmé, déchargent cette énergie pour enfin tomber dans un état de relaxation. Il faut noter que, dans l'orgasme, ce ne sont pas seulement les organes génitaux, mais tout le corps qui est secoué de convulsions, c'est-à-dire que c'est *tout le corps* qui vit cette formule à quatre temps: tension→charge→décharge→relaxation, *comme si* mon corps n'était qu'*une seule* cellule, qu'une amibe possédée par une convulsion globale et unitaire. Question: cette convulsion se produisant malgré moi, indépendamment de mon contrôle rationnel (même qu'elle fonctionne mieux quand je suis *moins* sur mes gardes) ne se produirait-elle pas chez moi tout simplement en tant que je suis un être *vivant*?

Et si tel était le cas, il me faudrait aller voir si cette «formule de l'orgasme» ne se retrouve pas aussi chez *tout* vivant. Au fait, peut-on savoir si la formule de l'orgasme *est* la formule de la vie? Le moment où je ressemble le plus à tout ce qui vit, le moment où je fonctionne le plus comme tout ce qui vit, ne serait-il pas celui où je suis en convulsion orgastique?

Il semble bien, à première vue, que la pulsation, formée de contraction et d'expansion alternées, soit caractéristique du vivant: c'est évident pour nos différents organes, comme le coeur, les poumons, nos cellules individuelles, etc. De plus, ce qui fait la différence entre un protozoaire (ou une amibe) vivant ou mort, c'est cette pulsation. Reich a donc décidé de se confier à son microscope, toujours avec cette intuition que ce que je vis à l'échelle unitaire de mon corps global, comme convulsion totale, comme si j'était un vivant unicellulaire, devrait s'observer au microscope chez les vivants unicellulaires

réels. Or, c'est là que la Vie l'attendait au tournant. Et l'on verra qu'en disant cela, je ne verse pas là l'emphase rhétorique, mais qu'il s'agit bel et bien de science expérimentale. Passons donc à notre deuxième partie.

La biogenèse

Reich a eu la surprise de sa vie lorsque, sous le microscope, il a vu apparaître la pulsation si caractéristique de la vie dans des vésicules (petits sacs, petites vessies) dont la provenance n'était pas du tout vivante. Un morceau de charbon n'est pas vivant. L'eau ou le chlorure de potassium n'est pas vivant. Si l'on fait gonfler un peu de charbon dans du liquide, des vésicules grouillantes finissent par se former et sont observables sous le microscope. Stérilisons chacun des composants pour éliminer toute possibilité d'infection par d'hypothétiques «germes aériens». Nouvelle surprise. Plus tu chauffes, donc plus, en principe, tu tues énergiquement toute «bibitte» (bactérie, etc.) qui aurait pu se trouver là, plus l'intensité des mouvements observés est grande! «Mouvement brownien»? Simple agitation moléculaire dans une suspension colloïdale? Que non! Les mouvements bioniques (car désormais nous appellerons «bions» ces vésicules d'énergie dotées de pulsation) les mouvements bioniques, dis-je, «se produisent parfois, parfois ils ne se produisent pas. Ils se déclenchent et s'arrêtent» (B.C. 45)[6], alors que le mouvement brownien se produit sans arrêt.

6. Les abréviations renvoient à des oeuvres de Reich citées dans la bibliographie en fin d'article.

Avons-nous donc créé la vie en laboratoire? Non pas! Nous avons simplement reproduit ses conditions d'émergence telles qu'elles se trouvent dans la nature, en laissant fonctionner un processus *autonome*. Après tout, la vie n'a-t-elle pas surgi «naturellement», il y a quelques milliards d'années, *de la non-vie*? Question: ce processus autonome est le processus autonome *de quoi*? Et s'il y avait à l'oeuvre, en permanence, dans le cosmos une énergie dont l'un des effets serait précisément de faire émerger la pulsation vitale identique à la formule à quatre temps de l'orgasme, et ce de nos jours tout autant qu'il y a quelques milliards d'années?

Mais n'allons pas trop vite! Confions-nous aux données d'expériences que, soit dit en passant, Reich a pris soin de faire vérifier par d'autres savants, notamment par le professeur Roger du Teil du Centre Universitaire Méditerranéen de Nice en 1937. Jusqu'ici nous avons les résultats suivants: 1) à partir de substances non vivantes, stérilisées et même, dans certains cas, portées à incandescence, il se forme des petites vésicules capables de mouvements caractéristiques de la vie: expansion, contraction, manducation et assimilation, multiplication par division, auxquels s'ajoute la capacité d'être cultivées dans un «bouillon de culture». Le fait que les bions soient cultivables montre incontestablement leur caractère biologique: leur mouvement pulsatoire n'était donc pas que simple mouvement brownien mécanique. 2) Pour éliminer l'objection de la production des bions par contamination de germes aériens, Reich a fait l'expérience de contrôle radicale suivante: il a retiré de la poussière du sac d'un aspirateur et l'a cultivée: les formations bactériennes qu'il a pu trouver là-dedans n'avaient rien de commun, et sous le microscope et à l'oeil nu, avec les

cultures des bions. 3) Les bions sont de couleur bleue. La question qui se posera est la suivante: Avons-nous affaire à un type particulier de rayonnement, ou s'agit-il là d'un bon vieux phénomène électromagnétique ordinaire?

Et la sexualité dans tout cela? L'avons-nous oubliée? Oh non! Avant de poursuivre nos observations sur les bions, rendons-lui une petite visite. Aux dernières pages de son volume *La fonction de l'orgasme*, Reich rend compte des expériences bio-électriques suivantes: 1) le potentiel (ou voltage) de la périphérie du corps, (la peau et les muqueuses de la bouche et des organes sexuels) est plus élevé chez une même personne lorsqu'elle est en état d'excitation sexuelle que lorsqu'elle ne l'est pas. 2) Par exemple, il est plus élevé au niveau des doigts lors d'un baiser passionné: comme il n'y a pas nécessairement de circuit nerveux des lèvres aux doigts, le courant bio-énergétique ne suit pas nécessairement les canalisations nerveuses; il semble s'agir là d'une émotion du plasma en tant que tel. 3) Cette bio-énergie est de la bio-électricité, parce qu'elle affecte des appareils conçus pour mesurer le potentiel électrique. 4) Elle n'est cependant pas identique à l'électricité ordinaire conduite par les métaux, car sa vitesse est très lente (la courbe d'augmentation du potentiel de surface à travers le temps lors d'une excitation montre que cet investissement de l'énergie à la surface prend du temps, plusieurs secondes, comparativement à la fulgurante vitesse de l'électricité ordinaire qui est celle de la lumière). De plus, cette lenteur n'est pas due à la résistance électrique du corps, car lorsqu'il y passe de l'électricité ordinaire, le système musculaire réagit très rapidement. En outre, cette élec-

tricité ordinaire nous apparaît comme un agresseur étranger, ce qui n'est pas le cas de notre propre bio-électricité. Enfin, nous ne réagissons pas à proximité d'une ligne à haute tension comme notre récepteur radio (ou autre appareil métallique). 5) Dans l'angoisse, le potentiel de surface baisse, et dans le plaisir il monte. 6) Ce n'est pas le gonflement par le sang qui cause de soi le plaisir, car on peut être en état d'érection, ou de gonflement des lèvres, sans nécessairement éprouver de plaisir. Il y faut quelque chose de plus, et ce quelque chose est la bio-électricité. Dans l'orgasme, il n'y pas seulement décharge mécanique de fluide, mais aussi forte décharge bio-énergétique, c'est-à-dire bio-électrique. 7) Enfin, le potentiel habituel de surface chez une personne cuirassée contre ses propres désirs et contre la montée du plaisir en elle est plus bas que celui d'une personne «végétativement saine» (l'expression est de Reich), capable de s'abandonner à la montée des émotions et des sensations ainsi qu'au processus d'expansion du système neuro-végétatif autonome.

Après avoir vu à l'oeuvre dans la sexualité, et notamment dans l'orgasme qui est l'expérience sexuelle la plus satisfaisante, une forme d'énergie distincte fonctionnellement de l'électricité ordinaire, revenons-en à nos «bions». Leur comportement va nous conduire directement à notre troisième partie, qui nous amènera à voir dans le cosmos tout entier la présence de cette énergie un peu spéciale que nous avions vue à l'oeuvre dans les vivants seulement, chez nous d'abord qui la vivons «orgastiquement» et chez les bions ensuite, ces formes de transition entre la non-vie et la vie. Lorsque Reich veut insister sur les effets de cette énergie dans la matière

vivante, il l'appelle bio-énergie. Lorsqu'il veut plutôt insister sur son omniprésence, sur sa présence dans tout ce qui existe, vivant ou non vivant, il l'appelle «*org*one». Ce mot est évidemment dérivé de l'*org*anisme, où cette énergie se trouve présente, et de l'*org*asme, qui pour Reich, en représente le mode de fonctionnement à l'état pur pour nous, dans la mesure où nous nous considérons comme un tout

Cette distinction d'utilisation entre les mots «bio-énergie» et «orgone» n'est cependant pas rigide Il s'agit en fait de la même énergie primordiale. Je suis un système orgonotique; une galaxie est un système orgonotique. Qu'avons-nous en commun, même si je ne suis pas une «star»? Au fait, quelles expériences ont autorisé Reich à extrapoler jusque dans le royaume du non-vivant la présence d'une énergie spécifique que, jusqu'à présent, il n'avait vue à l'oeuvre que dans le vivant?

Les réponses à cette question vous paraîtront sans doute bizarres. Premièrement, Reich a eu mal aux yeux et deuxièmement ses gants de caoutchouc ont énervé un électroscope, appareil qui, en principe, ne réagit qu'aux charges d'électricité statique. Voyons tour à tour ces deux faits d'expérience, et à cet effet, abordons notre troisième partie.

L'énergie d'orgone cosmique

Vous vous rappelez que les bions, que Reich avait appelé bions-PA parce qu'ils avaient tendance à s'agglomérer en *pa*quets, pour finir par former des animalcules style protozoaires, irradiaient une lumière bleue Ces bions étaient tantôt obtenus du charbon, tantôt de la terre, stérilisés ou portés à incandescence. Une fois,

une assistante de laboratoire de Reich fit une erreur. Au lieu de faire gonfler de l'humus, elle prit du sable de mer. Bénéfique erreur! Les effets en furent des plus surprenants, au point que Reich jugea bon de leur donner un nom spécial: les bions SAPA (de ***sa****nd* «sable» et ***pa****cket* «paquet»). Ils étaient étonnamment plus vigoureux que les bions PA ordinaires. Ils paralysaient de façon beaucoup plus décisive les bacilles-T (de *Tod*, qui en allemand veut dire «mort») et autres produits cancéreux ou de putréfaction, et surtout ils émettaient un rayonnement beaucoup plus intense, au point que Reich en attrappa une conjonctivite et que plusieurs de ses assistants souffrirent de pareille irritation des yeux. L'un d'eux lui dit qu'il avait l'impression d'avoir regardé le soleil, ce qui amena Reich à penser que le sable de mer était en effet de l'énergie solaire figée et que l'échauffement (par stérilisation ou incandescence) libérait cette énergie qui, alors, était toute disposée à rayonner.

Ce rayonnement irrita non seulement les yeux, mais aussi la peau. Prenant dans la paume de sa main une lamelle où se trouvaient des bions SAPA, il s'y produisit presque instantanément un rougissement, une inflammation, et, chose curieuse, cette expérience étant répétée chez plusieurs sujets, le rougissement était d'autant plus intense que les personnes étaient plus mobiles végétativement, c'est-à-dire qu'elles avaient davantage la capacité de s'abandonner à l'expression de leurs émotions primaires et à la montée de leurs sensations d'organes. Tout se passait comme si un individu plus vivant, c'est-à-dire déjà plus chargé d'orgone, attirait et concentrait encore plus fortement sur lui le rayonnement de cette forme d'énergie.

Reich lui-même, à la fin de l'hiver était grillé, sans s'être exposé au soleil. Il n'avait que travaillé avec les bions. L'énergie en question non seulement semblait biologique quant à sa source (les bions) mais aussi quant à ses effets (rougissement, etc.).

La culture de bions de sable, ou bions SAPA, eut encore un autre effet. Parce qu'il voulait faire des expériences impliquant un voltage élevé, Reich s'était procuré des gants de caoutchouc, qu'il avait provisoirement laissé traîner dans le laboratoire où se trouvaient ses cultures de bions. A sa grande surprise, l'électroscope statique eut une violente réaction à l'approche des gants: la feuille de métal alla se jeter sur la paroi de verre de l'appareil. Le caoutchouc n'est pourtant pas conducteur d'électricité: c'est même parce qu'il ne l'est pas qu'on s'en sert pour se protéger contre les chocs électriques. Et voilà que cet appareil sensible aux charges électriques se mettait quasiment à faire une scène.

Reich décida de modifier l'expérience. Soupçonnant désormais le caractère spécifiquement biologique de l'énergie qui avait chargé les gants de caoutchouc, il décida d'en exposer une autre paire pendant 15 ou 20 minutes, et ce sans frottement, à l'énergie périphérique d'une personne végétativement saine. Il déposa les gants sur sa poitrine. Plus la personne respirait profondément, plus grand était l'effet sur l'électroscope. Il s'agissait décidément de notre bio-énergie, i.e. d'énergie biologique.

Le tout se compliqua quand l'électroscope réagit à des gants (ou à d'autres matériaux organiques) qui n'avaient été exposés ni aux bions SAPA ni aux individus de forte vitalité. L'idée commençait à pointer que l'énergie en question était présente partout. Reich raisonna

de la façon suivante: Le sable est de l'énergie solaire immobilisée, et c'est pour cela qu'il a tant d'effet. Exposons donc au soleil du caoutchouc, du coton ou de la cellulose et voyons s'ils captent cette énergie d'orgone. Ils la captent en effet, car ils influencent l'électroscope comme lorsqu'ils étaient exposés aux bions ou aux personnes très vivantes. Cette énergie qui a la propriété de charger les matières non conductrices de l'électricité et de ne pas charger les métaux est donc, premièrement, présente partout et, deuxièmement, différente de l'électromagnétisme.

Vous me direz peut-être qu'il n'y a rien d'extraordinaire là-dedans: n'aurions-nous pas affaire tout bonnement à l'énergie de rayonnement direct du soleil? Pour en avoir le coeur net, allons voir ce qui se passe la nuit dehors, ou même, à toute heure du jour, dans une chambre noire.

Dans un premier temps, Reich a observé des phénomènes lumineux dans une chambre noire où se trouvaient des préparations de bions. Après avoir laissé ses yeux s'habituer à l'obscurité, il remarqua, à sa grande stupeur, que la paume de sa main, sa manche de chemise, sa chevelure (qu'il observa dans un miroir), enfin tout son corps était entouré d'une lumière bleue, cette fameuse aura qu'ont tant popularisée les études de parapsychologie. Cette lumière était comme scintillante, pulsatoire. Tout se passait comme s'il avait concentré sur lui-même l'énergie émanant des cultures de bions.

A titre de contre-épreuve, il s'enferma un soir dans une chambre noire qui n'avait pas abrité de bions, laquelle chambre était toute de métal et donc constituait une cage de Faraday (laquelle bloque toute onde électro-

magnétique, comme on peut le constater à l'aide d'un récepteur radio). Reich se mit à voir des points violets. Or, dans l'obscurité complète, les yeux devraient se reposer. Que signifiait donc cette stimulation (et même, chez certains collaborateurs qui eurent une légère conjonctivite, cette irritation) du nerf optique? Pour être bien sûr qu'il ne s'agissait pas là de phénomènes subjectifs, Reich prit une loupe: les points grossissaient. Il y avait deux sortes de points lumineux: ceux qui se dirigeaient vers Reich présentaient une forme pulsatoire, c'est-à-dire qu'ils étaient gros, petits, gros, petits o • o • o •, etc., ceux qui passaient à côté de lui présentaient une forme cycloïde. Parfois, deux ondes convergeaient l'une vers l'autre et se superposaient. On eût dit que l'énergie était présente partout.

Reich remarqua que la matière organique attire et concentre l'orgone alors que le métal l'attire puis le repousse immédiatement. Il décida de construire un appareil sur cette base pour voir si effectivement l'énergie est présente partout. Il s'agit d'un simple cube. L'intérieur est en métal, l'extérieur en bois ou en cellulose ou autre matériau organique. L'hypothèse est la suivante: le bois attire l'orgone, puis immédiatement le métal l'attire à son tour mais le repousse, en partie vers l'intérieur, en partie vers l'extérieur; mais à l'extérieur, il ne va pas bien loin, car le bois le retient, de sorte que le métal peut encore en attirer une partie, qu'il repoussera moitié vers l'intérieur, moité vers l'extérieur. Et pendant tout ce temps, le bois continue à importer de nouvelles provisions d'orgone atmosphérique. Eh bien! Tous les phénomènes que Reich avait enregistrés en présence de ses cultures de bions se vérifient à l'intérieur de son appareil, qu'il a à

juste titre appelé «accumulateur d'orgone». Des plaques photographiques sont émulsionnées et même elles le sont plus intensément là où un cadrage de bois les protégeait!

Quelle était la conclusion forcée de ces expériences? L'orgone est présent partout. A l'intérieur de l'accumulateur, des matières fluorescentes (i.e. qui ne sont impressionnées qu'au moment même de l'excitation) s'allument. Et cela n'est pas dû à une énergie électromagnétique, car le mur métallique fait office de cage de Faraday.

Reich observe le ciel la nuit: même scintillement que dans son appareil; il observe le contour d'une chaîne de montagnes; même aura que sur lui-même. Il remarque même qu'à la surface d'un lac, l'orgone bleu se déplace d'ouest en est, c'est-à-dire qu'il va légèrement plus vite que la planète en rotation. Peut-être cette énergie aurait-elle quelque chose à voir avec la rotation de la terre . . . comme elle aurait quelque chose à voir avec la formation des galaxies spirales: il semble que l'orgone ait pour fonction de se superposer, c'est-à-dire que deux courants «bleus» visent à s'imbriquer l'un autour de l'autre, comme les ondes que Reich voyait dans sa chambre noire. Cette fonction de superposition cosmique «expliquerait» que nous ayons besoin non seulement de décharger solitairement notre énergie sexuelle, mais que nous sentions fortement le besoin de nous superposer, dans l'étreinte amoureuse, à un autre système orgonotique.

Laissez-moi résumer l'ensemble de la démarche. Au dire même de Reich, la fonction de l'orgasme, comme phénomène convulsif autonome a mené à la recherche sur les bions, et ceux-ci, à cause de leur rayonnement,

ont mené à la découverte de l'océan d'orgone cosmique. Ce que nous avons en commun avec tout ce qui vit, c'est la formule à quatre temps de l'orgasme: essentiellement la pulsation orgonotique. Ce que nous avons en commun avec tout ce qui est, vivant ou pas, c'est la fonction de superposition qui fait que nous recherchons l'étreinte d'un autre système orgonotique, comme un bras d'une galaxie cherche à s'enrouler autour d'un ou plusieurs autres.

Il y a évidemment beaucoup de secteurs de la pensée de Reich dont nous n'avons soufflé mot, qu'il s'agisse du cancer, du fascisme, du contrôle météorologique, de l'analyse sociale et ethnologique de la répression sexuelle, de la forme générale des êtres vivants, des aurores boréales, des liens possibles entre l'orgone et les autres formes plus connues d'énergie. Toutes ces questions feront peut-être l'objet de communications ultérieures.

Laissez-moi enfin vous donner quelques indications bibliographiques. Parmi tous les volumes listés ci-après, ceux marqués d'un astérisque (*) s'intéressent plus spécifiquement au sujet précis de notre conférence. Pour les ouvrages de Reich lui-même, je suggère *l'ordre de lecture* suivant: d'abord F.O., puis B.E., B.C., E.D.D. et S.C. Chez les commentateurs: Mann, Boadella, De Marchi et Dadoun.

Références bibliographiques

I- Ouvrages de Reich

A- Publiés chez Payot, à Paris, dans la collection Science de l'homme:

a) En format de poche (Petite Bibliothèque Payot)

L'analyse caractérielle, no 289 (1976), 468 p.

Ecoute, petit homme! no 230 (1975), 153 p.

L'irruption de la morale sexuelle, no 236 (1974), 244 p.

La psychologie de masse du fascisme, no 244 (1974), 325 p.

b) En grand format:

**La biopathie du cancer,* (1975), 388 p. (B.C.)

Les hommes dans l'État, (1978), 285 p.

**L'éther, dieu et le diable,* (1973), 232 p. (E.D.D.)

Premiers écrits, vol. 1, (1976), 350 p.

Reich parle de Freud, (1972), 304 p.

**La superposition cosmique,* (1974), 184 p. (S.C.)

B- Publiés ailleurs:

a) En français:

**La fonction de l'orgasme,* Le sens de la marche, Paris, L'Arche, 1970, 300p. (F.O.)

La lutte sexuelle des jeunes, Petite Collection Maspéro, no 100, 1972, 148 p.

Le meurtre du Christ, Paris, Éditions Champ Libre, 1975, 317 p.

La révolution sexuelle, 10/18, no 481, Paris, U.G.E., 1968, 384 p.

b) En anglais:

Selected Writings, (An Introduction to Orgonomy) New York, Farrar, Strauss and Giroux, 1974, Noonday Press, no N 217, 560 p.

**The Bion Experiments (on the Origin of Life),* New York, Farrar, Strauss and Giroux, 1979, Octagon Books, no N 582, 198 p. (B.E.)

II- Ouvrages sur Reich

* David Boadella, *Wilhelm Reich, The Evolution of his Work,* a Laurel Edition, 1975, (Dell Pocketbook).

* Roger Dadoun, *Cent fleurs pour Wilhelm Reich,* Paris, Payot, 1975.

* *Luigi De Marchi, Wilhelm Reich, biographie d'une idée,* Paris, Fayard, 1973. (Spécialement la 3e partie).

* W. Edward Mann, *Orgone, Reich and Eros,* N.Y. Simon and Schuster, 1973, a Touchstone Book.